



Où l'on assiste à la naissance d'Hermès

Le soleil se levait à peine quand Hermès sortit du ventre de sa mère. Il s'étira, bâilla et sauta aussitôt sur ses pieds. Puis il courut à l'entrée de la grotte où il venait de naître, pour admirer le monde. «Comme c'est beau!», murmura-t-il. C'était une bien étrange naissance. Avait-on jamais vu un enfant qui, aussitôt né, se mette à marcher et à parler? Mais cet enfant-là vivait au pays des dieux. Cet enfant-là vivait au commencement du monde. En des temps mystérieux, où tout était possible. Ce qu'Hermès découvrait ce premier matin de sa naissance était un paysage



d'une rare beauté. La grotte où il venait de voir le jour était creusée en haut d'une très haute montagne. À ses pieds s'étendaient de belles collines herbeuses. On était le quatrième jour du mois de mai, et le printemps éclatait. L'enfant mit la main devant ses yeux, pour se protéger du soleil qui montait. Il regarda longuement les petites taches blanches sur l'herbe verte : c'étaient des troupeaux de moutons. Il regarda longuement les petites taches mauves sur l'herbe verte : c'étaient des arbres en fleurs. Un oiseau passa dans le ciel en traçant de grands cercles. Une bonne odeur parfumée

flottait dans l'air. Hermès eut soudain envie de rire, de rire aux éclats, tant la vie qui commençait lui paraissait belle.

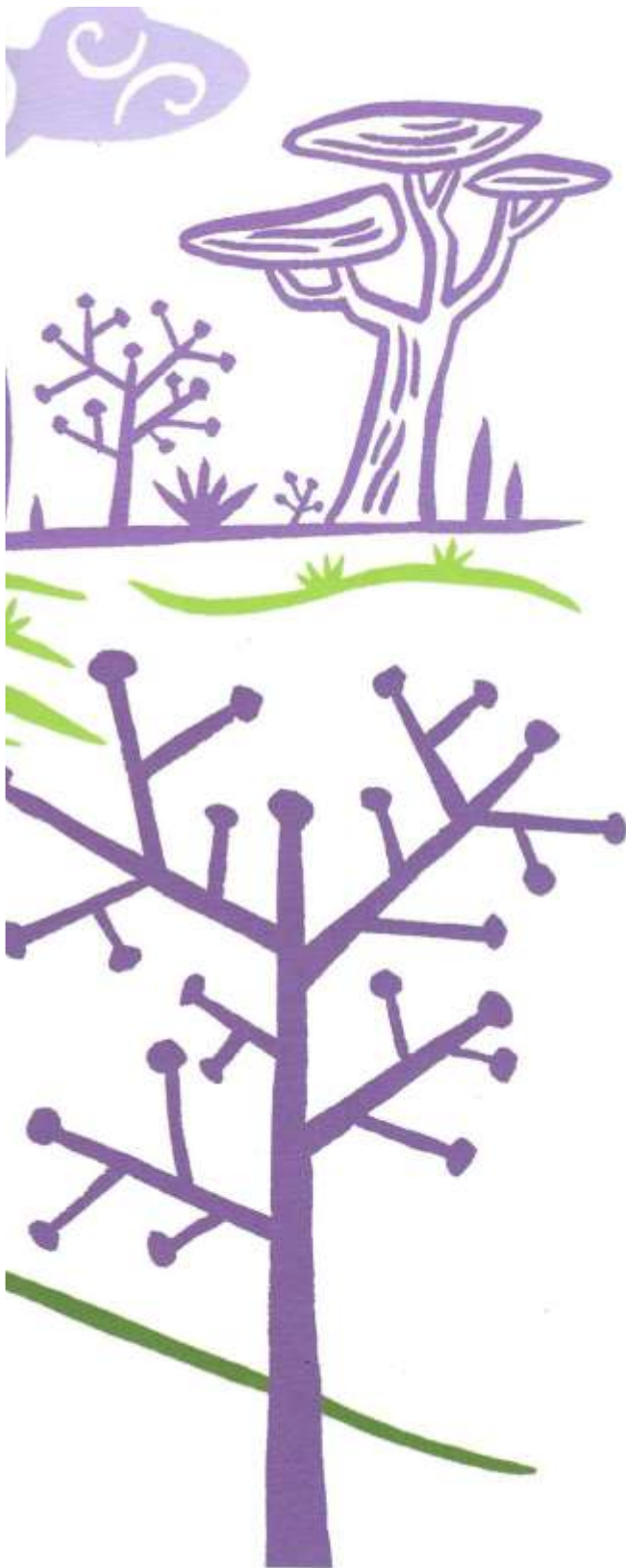
C'est alors que de l'intérieur de la grotte une douce voix l'appela. C'était Maïa, sa mère. Elle avait de longs cheveux de soie et un regard de miel. Elle sentait bon la maman. Hermès rentra dans la grotte. «Où est mon père?», demanda-t-il. Maïa eut un étrange sourire: «Il est partout et nulle part.» Hermès s'écarta brusquement de sa mère et tapa du pied sur le sol: «Mais je veux le voir, moi! – Chaque chose en son temps», répondit Maïa en passant la main dans les cheveux bouclés de son enfant.

Le soleil était déjà haut dans le ciel quand Hermès sentit qu'il avait faim. Sa mère s'était endormie, et il l'avait suivie dans le sommeil, niché tout contre elle. Sans faire de bruit, il se dégagea des bras de Maïa et décida de partir à l'aventure. Il espérait bien trouver sur cette belle Terre quelque chose qui lui fasse plaisir. Hermès s'habilla sans faire de bruit d'une peau de mouton. Il jeta un sac sur son épaule, et quitta la grotte. Puis il dévala sans se retourner les pentes de la très haute montagne.

Il sifflotait gaiement en marchant d'un bon pas. Soudain son pied heurta ce qu'il prit pour un gros caillou vert. Le caillou roula quelques mètres devant lui. Hermès s'arrêta et le ramassa. Ce n'était pas un caillou mais une carapace de tortue! «Ça peut toujours me servir», se dit-il. Et il la glissa dans son sac.

Un peu plus loin, Hermès aperçut sur le bord de la route de gros arbustes aux feuilles luisantes. Une odeur forte qui picotait le nez s'en dégageait. C'était du laurier, l'arbre sacré du dieu Apollon. Hermès ne le savait pas encore. Mais, comme il en aimait le





parfum, il cassa une branche de laurier et la glissa dans son sac. « Ça peut toujours me servir », se dit-il. Un peu plus loin encore, Hermès arriva près d'un étang. Une forêt de tiges souples se balançait autour de lui. Il crut les entendre murmurer : « Bon-jour, jour-bon, bon-jour... » Comme il était d'un naturel poli, il salua lui aussi les longs roseaux. Puis il en glissa quelques-uns dans son sac, en se disant : « Ça peut toujours me servir. » Et il continua son chemin. Il n'était pas encore bien grand, et la forêt de roseaux le cachait presque entièrement. C'est ainsi, dissimulé, qu'il arriva devant un troupeau de vaches. Ces vaches étaient magnifiques. Elles possédaient de longues cornes recourbées. Leur peau luisait au soleil. La tête relevée, elles observaient le monde autour d'elles avec une élégance étonnante. Elles étaient si blanches et si fières qu'Hermès fut certain d'avoir découvert les plus belles vaches du monde. Il eut très envie de jouer avec elles. Il rêvait de grimper sur leur dos pour une promenade royale. Il rêvait de se glisser sous leur pis pour boire leur lait. Humm, comme il devait être bon, ce lait chaud et mousseux ! Hermès, qui commençait à avoir très faim, en eut l'eau à la bouche. Il jetait des regards de tous côtés sans apercevoir de berger. Personne ne semblait veiller sur ce troupeau. Alors il décida de se servir. Mais il lui fallait faire preuve d'astuce. Hermès s'allongea un instant sur le talus d'herbes fraîches pour réfléchir. Les papillons voletaient autour de lui, le soleil lui chatouillait le cou. Comment allait-il s'y prendre pour voler ces vaches, sans se faire repérer ?

À SUIVRE

Où Hermès invente le feu

Résumé de l'épisode précédent: Dès le jour de sa naissance, Hermès s'échappe de la grotte où il est né pour voir le monde. Il découvre les vaches les plus belles de la Terre. Et décide d'en voler quelques-unes...

À côté des immenses vaches du troupeau qu'il avait découvert, Hermès paraissait minuscule. Il n'hésita pourtant pas une seconde. Il se faufila au milieu des bêtes et s'approcha de celle qui possédait les plus longues cornes. Il était persuadé que cette vache-là était le chef du troupeau. Il approcha doucement une main, la vache tourna brusquement la tête. Hermès eut un mouvement de recul : allait-elle lui donner un grand coup de cornes ? Mais les yeux de l'animal étaient pleins de bonté. Hermès se hissa sur la pointe des pieds et lui parla longuement à l'oreille. Ce que l'enfant et l'animal se dirent est resté secret. Mais la vache hocha la tête trois fois pour dire à Hermès qu'elle avait bien compris. Puis elle rassembla une cinquantaine des plus belles vaches du troupeau et les fit sortir à reculons du pré. Oui, les vaches marchèrent toutes à l'envers !

Hermès sautillait de joie autour d'elles, en les guidant sur le chemin. Il était très fier de sa ruse : ainsi, elles s'enfuyaient dans une direction, mais les traces de leurs pas faisaient croire qu'elles allaient dans le sens inverse ! Hermès ne cessait de rire, heureux de ce tour qu'il venait de jouer au propriétaire des vaches. Hermès se demandait bien à qui pouvaient appartenir d'aussi belles bêtes. Une pensée lui traversa l'esprit : et si ces vaches étaient la propriété d'un dieu ? Sa colère risquait d'être terrible...

Comme le chemin était long, Hermès décida de s'abriter avec ses vaches dans le recoin d'une vallée. Un petit ruisseau serpentait au creux de la vallée. Les bêtes burent, et l'enfant se mit à faire des ricochets. Il était si absorbé par les petits cailloux qu'il lançait à la surface de l'eau qu'il ne vit pas le temps passer.

Soudain il frissonna. « Mais que se passe-t-il ? Il fait noir ici, et froid aussi », murmura-t-il, étonné. La nuit était tombée sans bruit, Hermès la découvrait pour la première fois. Très vite, il se sentit inquiet. Il avait beau ouvrir grand les yeux, il ne voyait plus rien dans l'obscurité. C'est à peine s'il devinait la silhouette de son troupeau. « Mais où est passée la lumière ? Va-t-elle revenir ? Je ne peux pas rester dans le noir, j'ai bien trop peur, moi ! » Il se rapprocha des vaches, pour se rassurer un peu. Les bêtes s'étaient couchées par terre. La vache aux longues cornes, elle, restait debout. Elle frappait le sol pierreux de son sabot, tout en regardant Hermès. Elle frappait, frappait, frappait. Soudain, une petite étincelle jaillit sous son sabot. En la voyant, Hermès bondit sur ses pieds. Il se mit aussitôt à la recherche d'un morceau de bois. Quand il l'eut trouvé, il sortit de son sac la branche de laurier qu'il avait ramassée sur le chemin. Il la prit entre les mains et se mit à frotter la branche sur le morceau de bois. L'enfant frotta, frotta, frotta. Il frotta tant et tant qu'au bout d'un moment une petite fumée sortit, puis une flamme en jaillit ! Il ajouta aussitôt un peu d'herbe sèche, puis du petit bois, et bientôt de grandes flammes dansèrent. Hermès venait d'inventer le feu ! Le feu chassait le froid, le feu chassait le noir, le feu chassait la peur. Hermès était heureux. Il venait de créer sur Terre l'invention qui serait la plus utile aux hommes.

Depuis le matin, il n'avait toujours rien mangé d'autre que des fraises et des framboises ramassées

en chemin, et des fruits au goût amer cueillis sur un amandier. La faim se faisait de nouveau sentir. Il alla voir la vache aux longues cornes. Comme si elle avait compris, la belle bête s'allongea. Hermès se coucha près d'elle et but tout son lait.

Après s'être bien régalé, Hermès reprit sa route. Une Lune bienveillante s'était levée. Arrivé au pied de la montagne où il était né le matin même, il cacha les vaches volées. Il leur souhaita une bonne nuit, grimpa jusqu'à sa grotte et il se glissa sans bruit dans son berceau. Mais Maïa, sa mère, l'avait entendu. Elle l'attendait. « D'où viens-tu ainsi en pleine nuit ? » dit-elle. « Tu me grondes comme un bébé, protesta Hermès, mais je suis grand déjà. » Maïa allait répondre à Hermès qu'il ne fallait pas aller trop vite dans la vie, mais elle se tut. Hermès était fatigué. Tout en parlant, il avait attrapé un chiffon d'une main, et de l'autre la carapace de sa tortue. Le grand aventurier ressemblait de nouveau à un bébé. Alors Maïa s'approcha du berceau et se mit à chanter doucement :

« Hermès, doux bébé, tu seras le plus aimé.

Hermès, grand câlin, tu n'auras peur de rien.

Car tu es le fils du plus puissant des puissants, le fils du maître des dieux vivants. »

Son pouce dans la bouche Hermès murmura : « Maman, qui est mon père ? » Maïa se pencha et souffla : « Il s'appelle Zeus, c'est le roi des dieux. » Mais Hermès n'entendit pas. Il s'était endormi.

Et mieux valait qu'il se repose, car le lendemain une grosse surprise l'attendait...

À SUIVRE